

## NORMANDS ET BYZANTINS (\*)

Les premiers chevaliers normands qui cherchèrent fortune en Italie s'engagèrent au service du Lombard Mélès contre les armées byzantines. Comment, pourquoi, par suite de quels hasards? Chevaliers mal en cour, ou sans avoir, à l'étroit dans leurs patrimoines modestes, furent-ils alléchés par les récits des pèlerins qui revenaient de ces terres aux fruits merveilleux, mal défendues par les Grecs « lâches et efféminés » ? Le poète Guillaume de Pouille conte que des pèlerins normands rencontrèrent par hasard, au sanctuaire de Saint Michel au mont Gargano, le rebelle Mélès, exilé de Bari par les Byzantins, et lui promirent de lui envoyer des soldats. Ce récit, rejeté comme légendaire par Joranson (1), vient de trouver un défenseur en C. G. Mor. S'il est à jamais invérifiable, C. G. Mor (2) a montré qu'il ne contient du moins rien d'invraisemblable. Le sanctuaire du Gargano était, vers l'an mil, en territoire bénéventain, et pouvait donner asile à l'exilé. Et la dévotion des Normands à saint Michel, leur goût des pèlerinages lointains, illustré en 1035 par celui du duc de Normandie Robert le Diable, dont R. Louis (3) a brillamment évoqué les

---

(\*) Je renvoie une fois pour toutes aux oeuvres monumentales de F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris 1907, et de J. GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin, depuis l'avènement de Basile I jusqu'à la prise de Bari par les Normands (1071)*, Paris, 1904, et je ne me réfère, en principe, qu'à des études postérieures à ces deux ouvrages de base.

(1) E. JORANSON, *The inception of the career of the Normans in Italy*, « *Speculum* », XXIII, 3, July, 1948, p. 353 sqq.

(2) C. G. MOR, *La difesa militare della Capitanata ed i confini della regione al principio del secolo XI*, dans les *Studies in Italian Medieval History presented to Miss Evelyn Jamison*, (« *Papers of the British School at Rome* », vol. XXIV, 1956, pp. 29-36).

(3) R. LOUIS, *Les ducs de Normandie dans les chansons de geste*, « *Byzantion* », XXVIII, 1958.

étapes par Rome et la Pouille, tout les portait vers ce centre fameux de pèlerinage.

Décimés par les Byzantins, les survivants se mirent au service des princes lombards. Vingt ans après, nous les retrouvons, avec de nouveaux arrivés, dans l'armée de leurs vainqueurs, en Sicile (4). Ces mercenaires se soulevèrent pour un butin mal réparti. Les mauvais traitements du général grec de Sicile envers les mercenaires étrangers, qui causèrent la perte par Byzance de « la partie la plus noble de son empire » (5), a trouvé un écho jusque dans la saga de Harald Hardraad, chef des varègues, frères d'armes des Normands dans l'armée de Sicile : la littérature scandinave a gardé des traces de ces contacts (6). Ce sont ces mercenaires normands qui, appuyés par les princes de Salerne, leurs premiers suzerains, se taillèrent des fiefs en Pouille. Certains d'entre eux cependant continuèrent à servir Maniakès, ou passèrent à Byzance et en Asie Mineur, où ils servirent dans les armées de Constantin Monomaque contre les Petchénègues et les Turcs. Hervé, qui combattait en 1038 en Sicile, se retrouve en 1049 à Constantinople : plus tard Robert Crispin, et Roussel de Bailleul, quitteront l'Italie et la Sicile pour les armées byzantines, où ils atteindront les plus hauts grades, fomenteront des révoltes, iront jusqu'à aspirer au trône impérial (7), justifiant les appréhensions d'un auteur byzantin qui reproche à Constantin Monomaque d'avoir, le premier, permis aux mercenaires étrangers de devenir officiers supérieurs (8). Constantin

(4) R. LOPEZ, *The Norman conquest of Sicily*, dans : G. M. SETTON, *A history of the crusades*, vol. I, *The first hundred years*, ed. by M. W. Baldwin, Philadelphia 1955, p. 54-67.

(5) MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, VI, 78, éd. E. Renauld, Paris 1928, t. II, p. 2.

(6) Sur Georges Maniakès dans la tradition scandinave, cf. S. BLÖNDAL, *The last exploits of Harald Sigurdsson in Greek service. A chapter from the history of the Varangians*, « *Classica et Medievalia* », II (1939), pp. 1 - 26. Sur les thèmes littéraires empruntés par les Scandinaves aux Normands et aux Byzantins, cf. J. DE VRIES, *Normannisches Lehngut in den isländischen Königssagas*, « *Arkiv för Nordisk Filologi* », Lund 1931, pp. 51-79; Ad. STENDER-PETERSEN, *Varangica*, Aarhus 1953, p. 155.

(7) Cf. JANIN, *Les Francs au service de Byzance*, « *Echos d'Orient* », 1930; F. BRANDILEONE, *Le prime relazioni tra i Normanni d'Italia e l'impero d'Oriente*, dans *Scritti in onore di A. Salandra*, Milano 1928, pp. 191-214. Sur Roussel de Bailleul, voyez en outre H. GRÉGOIRE, *Nicéphore Bryennios, Les quatre livres des histoires*, « *Byzantion* », t. XXV-XXVI-XXVII (1955-56-57), fasc. 2.

(8) Cfr. V. VALDENBERG, *Nikoulitza et les historiens byzantins contemporains*, « *Byzantion* », III, 1926, p. 104.

Monomaque a en effet favorisé les Normands qui, selon le chroniqueur de Guillaume le Conquérant — à la cour duquel il en recrutait probablement (9) — défendaient Constantinople contre « Babylone » (10), c'est-à-dire contre les Turcs Seldjoucides, dès lors menaçants. Constantin Monomaque ne vit, dans les événements d'Italie, qu'une révolte de mercenaires: il tenta de s'en débarrasser en les renvoyant en Normandie ou en les attirant en Asie Mineure (11). La plupart refusèrent. Ils ne demandaient cependant qu'à devenir les vassaux du basileus. Aimé du Mont Cassin raconte qu'avant le combat de l'Olivento (mars 1041) entre Grecs et Normands, ceux-ci firent des ouvertures de paix, et offrirent de faire hommage au basileus des terres dont ils s'étaient emparés: « Nous volons paiz; se vous nous laissez la terre que nous tenons, en ferons service à lo Empereor » (12). Le général grec leur répondit avec mépris. Après leur victoire, l'empereur dans sa douleur et sa colère, conte Aimé, déchira sa robe, se frappa le front et la poitrine, en disant: « Certenement par ceste gent serai je privé et chacié de la dignité de mon Empire » (13).

Ils répétèrent les mêmes propositions, sans plus de succès, au pape Léon IX, avant la bataille de Civitate (1053). Leur victoire sur l'armée du pape, suivie du schisme de 1054, et de la disgrâce à Byzance du fils de Mélès, Argyros, anéantit l'alliance que ce dernier avait ménagée entre le pape et le basileus contre les Normands (14). Le concile de Melfi, en 1059, fit des Normands une puissance politique, sous la suzeraineté du pape, à qui Robert Guiscard fit hommage des terres conquises et à conquérir, en Pouille et en Calabre, sans

(9) GUILLAUME DE POITIERS, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, p. 144, éd. Foreville, Paris 1952. *Optabat hanc (scil. Guill. le Conquérant) vicinum et amicum nobilis et ampla, multisque regibus dominans Constantinopolis, quo propugnatore sperneret gravem potentiam Babilonis.*

(10) GUILLAUME DE POITIERS, *ibid.*, II, 32, p. 228: *Hujus milites Normanni possident Apuliam, devicere Siciliam, propugnant Constantinopolim, ingerunt metum Babyloni.*

(11) GUILLAUME DE POUILLE, *Gesta Roberti Wiscardi*, ed. M. Mathieu, Palerme, 1961 (Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neogreci, Testi e Monumenti pubblicati da Bruno Lavagnini, Testi, 4), l. II, vv. 38-53.

(12) *Storia de' Normanni ai Amato di Montecassino volgarizzata in antico francese*, a cura di V. DE BARTHOLOMAEIS, Roma 1935, II, 21.

(13) *Ibid.*, II, 22.

(14) Cf. A. MICHEL, *Der kirchliche Wechselverkehr zwischen West und Ost vor dem verschärften Schisma des Kerularios (1054)*, « Ostkirchlichen Studien », I (1952), pp. 145-173.

égard aux droits de l'empire byzantin (15).

Pour le continuateur de Skylitzès, Robert Guiscard n'est qu'un « brigand », un « voleur », un « klephte », pillant la Calabre et la Pouille, coupant pieds et mains à ses captifs (16). Guiscard, devenu vassal du pape, n'a pas renoncé aux liens avec Byzance. Heinrich von Kleist, dans son *Robert Guiscard*, le représente, mourant, contemplant, à travers sa tente entr'ouverte, les remparts crénelés de Constantinople. Bien que Guiscard soit mort dans l'île de Céphalonie, avant d'arriver en vue de Byzance, cette scène synthétise dramatiquement le rêve de Guiscard, et celui de ses successeurs. Après avoir occupé Bari, dernier bastion byzantin en Pouille (1071), Guiscard réussit à s'intégrer dans la hiérarchie byzantine, conclut une alliance militaire et matrimoniale avec le basileus Michel VII, accepta le titre de nobellissime pour lui-même, et divers titres auliques pour son entourage (17). Les citoyens de Bari, après avoir capitulé devant l'armée normande, entendaient prier à Pâques, en même temps que pour le duc de Pouille, sa femme Sikelgaite et son fils Roger Borsa, pour le basileus Michel et pour son fils Constantin, comme l'atteste un rouleau d'*Exultet* pascal de Bari (18). Quand Guiscard entreprit sa guerre contre l'empire byzantin, malgré sa cour, où l'on murmurait qu'il voulait s'emparer de la couronne impériale, il se justifia par le souci de rétablir sur le trône le basileus légitime Michel VII; il força ses sujets à acclamer un imposteur qui prétendait être ce basileus; il avait des partisans à Byzance: ceux du jeune porphyrogénète Constantin et de sa mère Marie d'Alanie (19); au cours

(15) Cf. F. GIUNTA, *Bizantini e bizantinismo nella Sicilia normanna*. Palermo 1950, pp. 59-64.

(16) GEORGIUS CEDRENI, *Joannis Scylitzae ope ab I. Bekkero suppletus et emendatus*, II, Bonn 1839, pp. 720-724.

(17) F. GIUNTA, *l. c.*, pp. 67-67; P. CHARANIS, *The West and the origin of the first crusade*, « Byzantion », 1949; H. BIBICOU, *Une page d'histoire diplomatique de Byzance au XI<sup>e</sup> siècle*, « Byzantion », 1959.

(18) Cfr. G. ANTONUCCI, *Le aggiunte all'Exultet della Cattedrale di Bari*, « Japigia », N. S., a. IX, fasc. 3, 1938, p. 273 sqq.; F. NITTI, *La ripresa gregoriana di Bari (1087-1105) e i suoi riflessi nel mondo contemporaneo politico e religioso*, Trani 1942, p. 86; cf. M. AVERY, *The Exultet Rolls of South Italy*, t. II, *Plates*, Princeton 1936.

(19) Cf. B. LEIB, *Un basileus ignoré: Constantin Doucas (v. 1074-1094)*, « Byzantino-Slavica », XVII, 2, 1956, pp. 341-359; P. JOANNOU, *Die Illuminationslehre des Michael Psellos und Joannes Italos*, « Studia Patristica et Byzantina », 3. Heft, *Christliche Metaphysik in Byzanz*, Ettal 1956.

des opérations, des Byzantins passèrent à l'armée normande. Le pape Grégoire VII, qui avait projeté quelques années auparavant une croisade contre les Turcs, favorisa l'expédition, et lui donna des caractères de « pré-croisade » (20). C'est peut-être ce qui lui donna un tel retentissement, qu'elle a trouvé un écho dans la Chanson de Roland (21). En France, au XII<sup>e</sup> siècle, Orderic Vital affirme que Guiscard avait l'intention de délivrer Jérusalem après avoir pris Constantinople (22). Et déjà le continuateur de Skylitzès, contemporain des événements, assurait que l'alliance de Michel VII avec Guiscard avait pour but de défendre l'empire contre les Turcs. « Tels étaient les desseins du basileus; mais Dieu les empêcha de se réaliser, ayant décrété depuis longtemps la ruine et la désolation de l'orient » (23). Anne Comnène, elle, n'a vu en Guiscard que l'ennemi de son père le basileus Alexis, que l'usurpateur: mais, dans sa haine, elle ne cache pas son admiration pour ce géant roux à la voix de tonnerre, qui avait toutes les cruautés et toutes les audaces, dont la dernière fut d'aspirer au trône de Byzance (24).

A plus forte raison les seigneurs normands rebelles aux Hauteville se tournaient-ils vers Byzance. A cet égard comme à d'autres, la date de 1071, assignée conventionnellement à la fin de la domination byzantine en Italie, est arbitraire (25). Bien après 1071, les seigneurs

(20) Cf. P. ROUSSET, *Les origines et les caractères de la première croisade*. Neuchâtel 1945.

(21) Les Normands de France et d'Angleterre s'intéressaient vivement aux exploits de leurs compatriotes d'Italie; cf. E. JAMISON, *The Sicilian Norman kingdom in the mind of Anglo-Norman contemporaries*, « Proceedings of the British Academy », vol. XXIV, London 1938. H. Grégoire a montré que plusieurs toponymes de l'épisode de Baligant de la *Chanson de Roland* s'expliquent par la géographie de l'expédition balkanique de Guiscard; notamment le toponyme de Buthentrot n'est autre que Butrinto, lieu de débarquement des Normands, puis de la première rencontre entre Normands et Byzantins, signalée par le seul poète Guillaume de Peuille (*Gesta Roberti Wiscardi*, IV, 325 sqq.). Cf. H. GRÉGOIRE, *La base historique de l'épopée médiévale*, Bade 1951, p. 13; *La chanson de Roland de l'an 1085*, « Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres », 1939, p. 271.

(22) ORDERIC VITAL, *Historia Ecclesiastica*, éd. Le Prévost, t. III, p. 184.

(23) CEDRENUS, t. II, p. 724.

(24) ANNE COMMÈNE, *Alexiade*, éd. Leib, Paris, t. I, 1937, livre I, 10, 3 à I, 12, 2.

(25) Cf. à ce sujet les remarques de L. R. MÉNAGER, *Notes et documents sur quelques monastères de Calabre à l'époque normande*, « Byzantinische Zeitschrift », L, 1957, p. 7.

normands des Pouilles, en insurrection permanente contre Guiscard et son fils Roger Borsa, et dont les noms sont connus par le poète Guillaume de Pouille et par Aimé du Mont Cassin, qui confirme les rapports de plusieurs d'entre eux avec Byzance, intitulent leurs diplômes des baliseis. Les principaux sont Ami de Giovinazzo (26), Pierre de Trani, Geoffroi de Conversano, Henri de Monte Sant'Angelo — seigneurs de la région côtière de la Pouille, dont les villes étaient intimement liées à Byzance par leurs intérêts économiques (27). Un diplôme de Conversano de 1080 s'intitule de Nicéphore Botaniate; un autre, de 1099, d'Alexis Comnène; entretemps, quelques-uns s'intitulent de Guiscard (28), ce qui correspond à la période de soumission de Geoffroi de Conversano attestée par Guillaume de Pouille. Le même phénomène a été étudié par P. F. Palumbo pour la Capitanate et le Gargano, où le comte Henri et son successeur Guillaume reconnaissent Alexis Comnène jusqu'à la conquête de Lucera et de Monte Sant'Angelo par Roger Borsa (1105 - 1107) (29).

Les descendants de ces comtes perpétuèrent la rébellion. En 1100, le fils d'Ami reste fidèle à Alexis (30). Lorsque Roger II de Sicile soumit la Pouille, il eut à combattre Roger de Terlizzi, neveu d'Ami, (31), Geoffroi d'Andria — probablement un descendant de Pierre de Trani (32) — et la famille de Conversano, dont il emprisonna

(26) Actes de Giovinazzo datés de Guiscard depuis 1081, de nouveau d'Alexis de 1091 à 1110. Cf. F. CARABELLESE, *Le pergamene della cattedrale di Terlizzi* (971-1300), *Codice Diplomatico Barese*, III, n. XXVI (1091), XXXI (1098), XXXII (1100).

(27) Il faut noter d'ailleurs que Naples, de son côté, intitula ses actes des basileis jusqu'en 1139; cf. M. FUIANO, *Napoli dalla fine dello stato autonomo alla sua elevazione a capitale del «Regnum Siciliae»*, «*Archivio Storico Prov. Nap.*», 1956.

(28) Cf. MOREA, *Chartularium Cupersanense*, I, Montecassino 1893.

(29) P. F. PALUMBO, *Honor Montis Sancti Angeli*, «*Archivio Storico Pugliese*», VI, 1953, p. 317 sqq.

(30) Cf. *Codice Diplomatico Barese*, t. III, p. 477, n. 48; dans un acte de 1091 il porte le titre de sébaste impérial. Cf. dans le cartulaire inédit de Tremiti des actes de lui de 1093 (Campomarino), 1098 et 1100 (Molfetta). L'un d'eux signale qu'il revient de Dalmatie, où il semble avoir servi Alexis. Cf. J. FERLUGA, *Vizantiska uprava u Dalmaciji* (Srpska Akademija Nauka, Vizantološki Institut, knj. 6, Beograd, 1957), pp. 125-126.

(31) Cf. P. F. PALUMBO, *I. c.*, p. 329.

(32) Comme il me semble résulter d'un passage de Guillaume de Pouille, *Gesta Robert Wiscardi*, III, v. 358: cf. la note à ce vers dans mon édition.

trois membres: un quatrième, Alexandre, se réfugia à Byzance (33).

Cette opposition constante aux Hauteville explique que la reconquête de Manuel Comnène, en 1155, ait trouvé appui non seulement dans la population des villes maritimes de Pouille, à qui il promettait des avantages économiques, mais chez les Normands eux-mêmes, et qu'elle ait été marquée par des succès éclatants (34). Pendant tout le royaume normand, les Normands rebelles entretenirent le basileus dans la conviction que l'Italie n'était pas perdue. Le roi de Sicile ne fut jamais, pour les basileis, qu'un usurpateur, le « tyran » du « patrimoine sacré », selon les expressions du poète Théodore Prodrome (35).

Les Hauteville eurent à compter, non seulement avec l'opposition de leurs vassaux normands, mais avec celle de leurs sujets grecs de Calabre, restés attachés à l'empire et à l'église de Constantinople (36). Pour eux, bien après la conquête, les Normands restaient les ἄθεοι ἕξθεοί. le pape Grégoire VII n'était qu'un évêque « trois fois maudit » pour avoir poussé contre le Saint Empire les hérétiques, les ζαζόδοξοι (37). Cependant la comte Roger de Sicile les favorisa, et les amena à collaborer au nouvel état, suscitant le phénomène que l'on a qua-

(33) Cf. ci-dessous.

(34) Cf. P. LAMMA, *Comneni e Staufeni, Ricerche sui rapporti fra Bisanzio e l'occidente nel secolo XII*, Roma 1955, p. 149 sqq.

(35) Cf. M. MATHIEU, *La Sicile normande dans la poésie byzantine*, « Bollettino del Centro di Studi filologici e linguistici siciliani », vol. II, 1954, pp. 1-37 du tirage à part; C. GALLAVOTTI, *Laurentiani codicis altera Analecta*, dans « Atti della Accademia Nazionale dei Lincei », a. CCCXLVI, 1949, Serie 8, « Rendiconti, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche », vol. IV, fasc. 1-2, pp. 352-379.

(36) Cf. MÉNAGER, *l. cit.*, p. 7 sqq. Sur la politique hostile de Guiscard envers l'église grecque de Calabre, cf. L. R. MÉNAGER, *Les fondations monastiques de Robert Guiscard*, dans *Quellen und Forschungen*, XXXIX (1959).

(37) Cf. G. SCHIRO', *Vita di S. Luca, vescovo di Isola Capo Rizzuto*, Palermo, 1954. Cette vie, écrite entre 1116 et 1120, nous renseigne de façon pittoresque sur l'attitude des Grecs de Calabre à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et sur leurs démêlés avec les Latins. Cf. C. GIANNELLI, *Reliquie dell'attività "letteraria" di uno scrittore italo-greco del sec. XI med.*, « Studi Bizantini e Neoellenici », VII (1953), *Atti dello VIII Congresso Internazionale di Studi Bizantini*, Palermo 1951, p. 106. Cf. lettres du métropolitain déposé de Reggio, Basile: W. HOLTZMANN, *Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios I und Papst Urban II im J. 1089*, « Biz. Zeitschr », 28, 1928. Chargé par le patriarche Nicolas de traiter avec Urbain II de l'union des églises, il envenima la situation.



lifié « byzantinisme normand » (38). Il attira en Sicile des Grecs de Calabre; les moines y firent refleurir le monachisme grec, les laïques devinrent hauts fonctionnaires, amiraux. Sous son successeur Roger II, les Grecs des états normands connurent leur apogée, reçurent les plus hautes charges; ce roi les employa à combattre Byzance (p. ex. Georges d'Antioche). Ce n'est qu'avec la réunion du continent à la Sicile, et la latinisation qui s'ensuivit, que commença la décadence de l'élément grec. Sous Guillaume Ier on compte encore de très grands personnages d'origine grecque, mais sous Guillaume II on ne leur attribua plus de fonctions importantes: le grand amiral Margarit de Brindisi lui-même ne put devenir *familiaris*, à cause de son origine. Sous le roi Tanocrède, né en Terre d'Otrante, et qui avait vécu en exil à Byzance, l'élément grec connut un dernier regain (39).

La compénétration de la culture grecque et de la latine en Sicile fut telle, que Miss Ev. Jamison a pu soutenir que le poète grec Eugène de Palerme a été en même temps, non seulement un observateur des phénomènes de la nature, un traducteur du grec, et un haut fonctionnaire, mais l'auteur de la chronique latine dite de « Hugues Falcand » (40). Le royaume normand vit fleurir un cercle d'hellénistes qui puisaient à la renaissance humaniste des Comnènes: lettrés, savants, poètes, hymnographes, traducteurs, Nil Doxopatros, auteur de l'*Histoire des cinq patriarchats* — dans laquelle il soutient la dépendance de la Sicile de l'église de Byzance — et où l'on a vu un « flirt » de Roger II avec le patriarcat de Byzance, destiné à obtenir par une espèce de chantage la légation pontificale (41). L'art sicilien est imprégné de byzantinisme. Les prisonniers de Thèbes et de Corinthe de 1147 furent employés dans un atelier royal de tissage. Parmi les

(38) GIUNTA, *l. c.*, p. 65.

(39) Sur Tanocrède de Lecce, dernier roi normand de Sicile, cf. P. F. PALUMBO, *Il monastero di S. Giovanni Evangelista nella vita di Lecce e della contea*, « Arch. Stor. Pugl. », V (1952) p. 124 sqq.; Id., *Gli atti di Tancredi e Guglielmo III di Sicilia. Atti del Convegno Internazionale di Studi Ruggeriani*, Palermo 1955, vol. II, p. 465-543; E. JAMISON, *Admiral Eugenius of Sicily* (cité ci-dessus), p. 84-95.

(40) E. JAMISON, *Admiral Eugenius of Sicily: his life and work and the authorship of the Epistola ad Petrum and the Historia Hugonis Falcandi Siculi*, London 1957. Sur la culture du royaume normand de Sicile, cf. aussi A. DE STEFANO, *La cultura in Sicilia nel periodo normanno*, dans *Il regno normanno*, Palermo 1938, p. 127 sqq.

(41) Cf. LYNN T. WHITE, *Latin Monasticism in Normann Sicily*, Cambridge, Mass. 1938, p. 44.



magnifiques mosaïques de la Martorana, avec leurs inscriptions grecques, il en est une qui représente Roger II en costume de basileus. Sur le continent où, au XI<sup>e</sup> siècle, Alfano de Salerne traduisait l'*Anthropologie* de l'évêque Némésius (42), où l'Amalfitain Pantaléon offrait en 1076 au sanctuaire du Gargano des portes de bronze faites à Constantinople (43), où l'abbé Didier du Mont Cassin faisait venir des mosaïstes de Constantinople et d'Alexandrie (44), de nombreux monastères grecs perpétuent, en Calabre et en Pouille, la langue, le culte, les usages grecs; le monachisme grec connut un regain de vitalité en Terre d'Otrante. On a pu dire que la conquête normande, plutôt que de l'étouffer, a revivifié l'hellénisme de la Grande Grèce (45).

Les Normands établis à Byzance prirent une part importante aux affaires de l'empire. Depuis Constantin Monomaque, ils y allaient chercher cette « mer d'or » que célèbre l'épithaphe grecque du Normand Roger, transfuge de Guiscard, époux d'une Dalassène, ancêtre de la famille byzantine des Rogers et rival de Manuel Comnène (46).

Les Normands étaient réputés les meilleurs soldats des armées byzantines, mais séditieux, barbares, avides (47). Byzance fut le refuge naturel des seigneurs normands rebelles aux Hauteville. Sous Guiscard, Gocelin y devint un familier de Romain Diogène, et conduisit la flotte byzantine devant Bari assiégée par Guiscard: pendant sa guerre contre Alexis Comnène, beaucoup de Normands passèrent à celui-ci (48).

A la cour d'Alexis Comnène (49) et de ses successeurs, nombreux

---

(42) Cf. FR. DÖLGER, *Byzanz und das Abendland vor den Kreuzzügen*. X Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Roma 1955, *Relazioni*: vol. III. *Storia del Medioevo*, p. 106.

(43) Cf. P. F. PALUMBO, *Honor Monti S. Angeli*, cit., p. 236, n. 2.

(44) Sur les rapports entre Mont Cassin et Byzance, cf. H. BLOCH, *Monte Cassino, Byzantium and the west in the earlier Middle Ages*, « Dumbarton Oaks Papers », 1946, pp. 163-224.

(45) Cf. ALBA MEDEA, *Gli affreschi delle cripte eremitiche pugliesi*, Roma 1939, p. 43 sq.

(46) Cf. M. MATHIEU, *Cinq poésies byzantines des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*. « Byzantion », XXIII (1953), pp. 137-140 (« L'épithaphe du sébaste Roger »).

(47) Cf. JANIN, l. cit.

(48) Cf. ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, I, 15, 5 et 6; V, 1; VI, 1; cf. M. MATHIEU. *Cinq poésies byzantines*, cit., p. 137 sqq.

(49) MARQUIS DE LA FORCE, *Les conseillers latins du basileus Alexis Comnène*, « Byzantion », XI, 1936, p. 153 sqq.

étaient les Normands exilés et leurs descendants (comme les Pétrali-phai, descendants de Pierre d'Alifa, qui défendirent Corfou contre Roger II). Alexandre de Conversano, exilé sous Roger II, participa aux missions diplomatiques destinées à former une coalition européenne contre le royaume normand: il fut ambassadeur de Conrad puis de Barberousse à Byzance, puis envoyé par Manuel Comnène à Ancône, où il entra en rapport avec le rebelle normand Robert de Loritello (50). La première croisade provoqua un afflux de Normands d'Italie à Byzance, et parmi eux, des participants de l'expédition anti-byzantine de Guiscard. Parmi ces derniers, Bohémond, plus diplomate que Tancrède, accepta de prêter serment à Alexis, dans l'espoir d'en obtenir le domesticat d'orient (51). Mais des deux côtés on restait sur ses positions et l'on se méfiait. Geoffroi Malaterra, chroniqueur du comte Roger de Sicile, déclare expressément, comme Anne Comnène, que, pour Bohémond, la croisade n'était que la reprise des plans paternels de conquête de Constantinople (52).

En 1107, Bohémond reprenait ouvertement ces plans, et assiégeait Durazzo (53). Cette expédition a été négligée par les historiens. On a parfois déclaré que les plans conquérants de Guiscard furent abandonnés jusqu'à Roger II. Il n'en est rien. Comme son père Bohémond prétendait défendre les droits de l'héritier légitime du trône byzantin (54).

(50) Pendant toute la « reconquête » de Manuel, Ancône fut en fait la capitale de l'Italie byzantine, et resta fidèle à Manuel malgré un siège qui dura des années. Le long siège qu'elle soutint aurait trouvé un écho dans la chanson de geste inédite de *Jehan de Ianson*, selon H. GRÉGOIRE, *Nouvelles notes épiques*, « Byzantion », t. XXV-XXVI-XXII, 1955-56-57, fasc. 2., pp. 779-781. Sur ce siège, et la reconquête en général, cf. l'excellent ouvrage de P. LAMMA, cit.

(51) Sur les Normands d'Italie à la première croisade, cf. E. JAMISON, *Some notes on the Anonymi Gesta Francorum, with special references to the Norman contingents from South Italy and Sicily in the first crusade*, dans: *Studies in French Language and Mediaeval Literature presented to Prof. M. K. POPE*, Manchester 1939, p. 183-208; R. MANSELLI, *Normanni d'Italia alla prima crociata: Boemondo d'Altavilla, Tancredi e Alessio Comneno a Costantinopoli e Felekanon*, dans « Japigia », n. 5; XI (1940), pp. 45-97 et 145-184; « Arch. Stor. Prev. Napoletane », 34 (1955), p. 67 sqq.; P. LEMERLE, *Byzance et la croisade*. Relazioni del X Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Firenze 1955, III, 595-620.

(52) E. PONTIERI, *I Normanni dell'Italia meridionale e la prima crociata*, « Archivio Storico Italiano », 114 (1956), p. 3 sqq.; P. LEMERLE, cit., p. 599, n. 3.

(53) Cf. A. JENAL, *Der Kampf um Durazzo 1107-1108 mit dem Gedichte des Tortarius*, « Historisches Jahrbuch », 37 (1916), p. 285 sqq.

(54) Cf. M. MATHIEU, *Les faux Diogènes*, « Byzantion », XXII (1952), p. 133 sqq.

Roger II reprit en 1147, à la faveur de la II<sup>e</sup> croisade, l'action de Guiscard, attaqua Corfou et les côtes grecques. Chroniqueurs et poètes byzantins affectèrent de rire de cette insolence du « singe ». Mais un poème prodromique représente, sur le mode humoristique, les habitants de Constantinople hantés par la terreur de voir reparaître les voiles normandes dans le Bosphore. Plusieurs poèmes prodromiques montrent que les Byzantins ne sous-estimaient pas le danger normand et redoutaient celui qu'un chrysobulle de Manuel Comnène, de 1148, nomme « le dragon occidental... rampant à la dérobée contre l'empire des Romains » : ce chrysobulle demande les prières de tous les archevêques de l'empire contre « l'ennemi commun des chrétiens », le « nouvel Amalek ». Dès 1147, Théodore Prodrome menace le « tyran de l'île », le « dragon de la mer », de la reconquête de ses états par Manuel. Il considère la guerre contre les Normands de Sicile comme une espèce de guerre sainte, et appelle le Byzantin Stéphane Kontostéphanos, mort à Corfou en luttant contre Roger II, un « martyr », « mort pour les saintes lois et pour notre pieuse religion » (55). Guillaume II enfin — lui aussi sous couleur de remettre sur le trône un pseudo-basileus — envoya sa flotte dans les eaux de Constantinople, tandis que son armée mettait à sac Thessalonique, sac dont son évêque Eustathe a laissé un récit saisissant (56). Pendant toute la durée du royaume normand, se reproduisent, comme au XI<sup>e</sup> siècle, des coalitions et tentatives de coalitions des deux empires contre l'ennemi commun (57), et de Venise avec Byzance (58). Les essais

(55) Cf. M. MATHIEU, *La Sicile dans la poésie byzantine*, cit.

(56) Cf. F. COGNASSO, *Partiti politici e lotte dinastiche in Bisanzio alla morte di Manuele Comneno*, « Memorie dell'Accad. di Scienze di Torino », ser. II, a. 62 (1912).

(57) Cf. P. LAMMA, op. cit.; P. F. PALUMBO, *Lo scisma del 1130*, Roma 1942, p. 44<sup>8</sup> sqq.

(58) R. CESSI, *La crisi veneziana al tempo di Gregorio VII*, « Studi Gregoriani », V (1956), pp. 109-113; *Il problema adriatico al tempo di Ruggero II*, « Atti del Convegno Internazionale di Studi Ruggeriani », (21-25 aprile 1954), Palermo 1955, I, p. 53-61. La première coalition de Venise avec l'empire byzantin contre les Normands eut lieu lors de l'attaque de Guiscard contre Byzance. Mais déjà auparavant, les Vénitiens avaient fait jurer aux habitants des villes dalmates de ne plus jamais introduire de Normands, à la suite de l'expédition en Dalmatie du comte Ami de Giovinazzo en 1074-75, dans des circonstances encore mal éclairées; il y avait fait prisonnier un roi de Croatie, sur la personnalité duquel on beaucoup discuté, et dont il semble à présent établi que c'était Pierre Cresimir: cf. M. BARADA, *Dinastičko pitanje u Hrvatskoj XI stoljeca*,

d'alliances et d'unions matrimoniales entre Byzantins et Normands ne manquèrent pas (59); ils aboutirent sous le roi Tancrède, qui maria son fils Roger à Irène, fille d'Isaac l'Ange: mais quelques mois plus tard, le jeune prince et Tancrède lui-même mouraient.

MARGUERITE MATHIEU

---

« Vjesnik za archeologiju i historiju dalmantisku », L (1928-29), Split, pp. 175-183. Résumé des thèses en présence dans *Istorija Naroda Jugoslavije*, I, 1953, Beograd, p. 195 sqq.

(59) J. PARKER, *The attempted byzantine alliance with the Sicilian Norman kingdom (1116-7)*, dans *Studies ... presented to Miss E. M. Jamison, Papers of the British School at Rome, N. S., vol. XI*, 1956, pp. 86-93, commente la proposition faite par Manuel Comnène après son essai de reconquête: il offrait à Guillaume II la main de sa fille, en même temps que l'union des Eglises. K. J. HEILIG, *Ostrom und das deutsche Reich um die Mitte des 12. Jdts*, Stuttgart 1952, mentionne des unions matrimoniales non citées par Chalandon: il faut toutefois en écarter celle qu'il croit trouver dans Théodore Prodrome, PG. 133, p. 1351, mentionnant le mariage d'un neveu d'Alexis II; il rend νόμφη ἐκ Τριγωνίας par Τριναζοίας « Sicile »; en fait, l'expression fait partie du vers ἐκ τριγωνίας φέρουσα τὸ πάνσεμνον τοῦ γένους. Le contexte montre qu'il s'agit de l'expression, banale pour indiquer une grande noblesse, « depuis trois générations ».